

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 30 (1901)

Heft: 10

Artikel: L'enseignement de la langue maternelle au moyen du livre du III^{me} degré

Autor: Wicht, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il est vraiment pénible de constater que l'orthographe ne s'améliore pas dans nos écoles. Nous ne parlons pas, certes, de la connaissance des règles difficiles de la syntaxe et de leur application aux travaux des élèves ; il est certain que beaucoup d'enfants ne connaissent pas les règles élémentaires de la grammaire, ou plutôt qu'ils sont incapables de les appliquer d'une manière certaine et suivie. Il en est de même de l'orthographe d'usage. Il y a sans doute des lacunes dans l'enseignement, mais, il est juste de dire aussi que l'étourderie des enfants joue un grand rôle dans cette question de l'orthographe. Ceci nous amène à condamner ces longues, invariables et insipides copies que l'on donne aux cours inférieurs de nos écoles. Nous n'hésitons pas à affirmer que ces exercices ne sont donnés, le plus souvent, que comme un moyen de remplir le temps, d'occuper les élèves ; c'est pour les mauvais maîtres un véritable oreiller de paresse. Nous estimons qu'un exercice à la table noire, même sous la direction d'un moniteur bien préparé, rendrait infiniment plus de services que les interminables copies où la main seule est, tant bien que mal, en activité.

Empruntons-lui, en outre, un passage sur l'enseignement intuitif.

Il se trouve encore, malgré l'obligation imposée à chacun, malgré les recommandations les plus pressantes, certains maîtres qui éprouvent une véritable répulsion pour les leçons de choses. Ces exercices intellectuels, si utiles, si nécessaires, figurent bien à l'ordre du jour, mais là seulement.

Nous réservons à un prochain article l'analyse des rapports concernant les écoles régionales.

R. H.



L'enseignement de la langue maternelle au moyen du livre du III^{me} degré

I. — But et qualités du livre du manuel du III^e degré

Dans la pensée de son auteur, le manuel du III^e degré est destiné à servir de base à l'enseignement de la langue maternelle et à éliminer les divers ouvrages traitant de matières spéciales, tout en mettant à la disposition de nos classes un choix de lectures variées sur les éléments des sciences naturelles, de l'hygiène et de l'agriculture. Il forme ainsi le digne couronnement du système du livre unique, inauguré il y a une quinzaine d'années par la publication du 1^{er} degré et dont chacun a déjà pu apprécier les résultats. L'apparition du III^e degré, saluée avec joie il y a deux ans par la majorité du corps enseignant, n'a pas été accueillie sans quelque appréhension par un certain nombre de maîtres, qui pensaient que l'introduction en serait très difficile dans les écoles réunissant tous les degrés. Mais les dernières préventions

qui pourraient encore subsister tomberont à mesure que l'ouvrage sera mieux connu, mieux apprécié. En attendant nous devons unanimement adresser un juste tribut de reconnaissance au professeur qui a bien voulu consacrer ses veilles à l'élaboration de ce guide aussi sûr que bien inspiré.

De nos jours où des progrès immenses se dessinent dans toutes les branches de l'activité humaine, où des découvertes nouvelles transforment sensiblement les conditions de l'existence, nos futurs agriculteurs et nos futurs artisans ont besoin, — il est presque banal de le dire, — d'une somme de connaissances bien supérieure à celle qui pouvait suffire autrefois, s'ils veulent soutenir sans trop de désavantages la lutte sur le terrain économique. Eh bien ! nous pensons que le nouveau manuel, grâce à sa tendance professionnelle bien marquée, ne manquera pas à ce point de vue de rendre les services les plus signalés et qu'il contribuera à élever le niveau intellectuel de nos classes. Au point de vue des connaissances pratiques, il peut soutenir la comparaison avec les meilleurs ouvrages scolaires usités dans d'autres cantons plus avancés que le nôtre. Et, ce qui en rehausse encore la valeur, c'est que la culture du sentiment religieux y marche de pair avec la culture du sentiment moral et du sentiment patriotique. Tout en meublant leur intelligence de notions très applicables à la vie pratique, nos élèves y apprendront à mieux aimer et à mieux connaître leur patrie et à élever leur âme vers l'Auteur de tout bien.

Le manuel du III^e degré sera sans nul doute pour le maître un auxiliaire précieux. Mais nous ne perdrons pas de vue que le meilleur outil, entre les mains d'un ouvrier inhabile, ne saurait rendre que de médiocres services ; autrement dit : les fruits qu'il produira seront en rapport avec le savoir-faire et le degré d'intelligence qui auront présidé à son emploi. Notre tâche sera donc tout d'abord de nous assimiler parfaitement les matières qui y sont traitées et de nous pénétrer de la méthode qui en a inspiré l'élaboration. A cette condition seule, nous pourrons en retirer les fruits qu'on est en droit d'espérer pour l'avancement de nos classes. Ajoutons encore que le musée scolaire, dont l'établissement est vivement recommandé dans les écoles devra, comme dans les autres degrés, venir en aide à nos explications. Nous nous efforcerons donc de développer, dans la mesure du possible, ce moyen d'enseignement si propre à faciliter notre tâche et à donner à nos leçons l'intérêt et l'entrain désirables.

Mais nous avons hâte d'entrer dans le vif de la question et de parler de l'emploi du manuel pour l'enseignement de la composition et de la grammaire.

II. — Le manuel du III^{me} degré convient-il pour l'enseignement de la composition ?

Il serait superflu d'insister sur l'importance de cette branche dans l'œuvre de l'éducation. Elle doit tout à la fois concourir à la formation du cœur par la culture de tous les bons sentiments et au développement harmonique des facultés de l'intelligence, tout en meublant l'esprit de notions claires, solides et durables. La rédaction a également pour but de former et de rectifier le jugement de nos élèves en les amenant à réfléchir et à comparer entre elles les connaissances acquises. Nulle partie du programme ne réclamera de notre part des soins aussi assidus, un labeur aussi persévérant. C'est parfois l'écueil où viendront échouer nos efforts les mieux combinés et les mieux dirigés. C'est dire l'importance, pour le maître, d'avoir à sa disposition un guide qu'il puisse suivre sans s'exposer à faire fausse route. Le manuel du III^{me} degré pourra-t-il être pour nous ce guide indispensable ? La plupart de nos collaborateurs répondent affirmativement et estiment que le livre possède réellement les qualités voulues pour servir à l'enseignement méthodique de la composition. La plupart des morceaux sont choisis d'une manière très judicieuse. C'est, selon le mot de plusieurs maîtres, une mine inépuisable, d'où nous pourrions tirer une foule de sujets de rédaction aussi variés qu'intéressants. Les lectures morales, la partie littéraire, les lectures géographiques et historiques, l'hygiène, les notions d'agriculture, même les lectures scientifiques : voilà certes un champ assez vaste ouvert à notre activité. Un très grand nombre de morceaux, sinon la plupart, se prêtent sous une forme ou l'autre, à un ou plusieurs exercices de rédaction. On reconnaîtra sans peine, du reste, l'avantage qu'il y a à baser l'enseignement de la composition sur la lecture. Comment celle-ci pourrait-elle à elle seule fixer d'une manière durable dans la mémoire ces notions si précieuses que nos élèves sont appelés à puiser dans le manuel et à conserver pour la vie pratique ? La simple lecture ne laissera dans leur intelligence qu'une impression passagère. Il en sera tout autrement lorsque ces notions acquises par la lecture auront été reproduites sous forme de résumés, d'amplifications, de lettres. Elles gagneront en clarté et s'imprimeront dans l'intelligence en caractères ineffaçables. On le voit, rien de plus rationnel que de combiner ces deux branches de telle façon qu'elles se prêtent un mutuel appui.

Quelques maîtres regrettent que le III^{me} degré ne contienne pas un plus grand nombre de morceaux du style épistolaire et estiment qu'il est nécessaire de le compléter par le II^{me} degré. D'autres font observer que l'ouvrage ne contient que des sujets traités et désireraient y voir l'indication de sujets à traiter

d'après tel modèle donné. Quelques-uns enfin reprochent au manuel de manquer de gradation.

Nous nous permettrons de répondre deux mots à ces objections.

Il est vrai que le nombre des modèles de lettres est très restreint ; mais nombreux sont les morceaux qui peuvent être reproduits ou imités sous cette forme. Du reste, il n'y a sans doute aucun inconvénient à se servir même au cours supérieur, s'il en est besoin, des modèles contenus dans le II^{me} degré. Les deux degrés se complètent l'un l'autre. Nos élèves du cours supérieur trouveront même grand profit, parfois, à reprendre certaines matières contenues dans le second degré, qui n'auront pu être qu'effleurées dans le cours intermédiaire, et à les traiter avec de nouveaux développements. Il y aura tout avantage à ce que le II^{me} degré reste entre les mains des élèves du cours supérieur concurremment avec le III^{me} degré, soit pour la révision des règles grammaticales, soit pour la conjugaison, comme aussi pour l'étude de l'histoire nationale.

Le reproche qu'on fait au III^{me} degré de manquer de gradation nous paraît plus spécieux que bien fondé. Orner l'intelligence de nos élèves de connaissances utiles pour la vie pratique, claires et bien coordonnées, tel a dû être le but fondamental que s'est proposé l'auteur. Il avait donc à traiter les matières dans un ordre logique, sans trop se préoccuper de la gradation des morceaux par ordre de difficulté. La division de l'ouvrage d'après les branches traitées était donc la seule rationnelle, et on ne pouvait s'en écarter sans nuire à la clarté et à l'harmonie de l'ensemble. Il appartient au maître de choisir les morceaux les mieux en rapport avec la force de ses élèves et d'en tirer les exercices de rédaction les mieux proportionnés à leur développement intellectuel. Il faut bien convenir que notre tâche ne sera pas toujours aisée, que ce ne sera pas sans hésitation que nous parviendrons à trouver la voie la plus sûre qui doit nous mener au but. Mais l'expérience aidant, les difficultés s'aplaniront promptement, les progrès ne tarderont pas à répondre à nos efforts et nous constaterons avec satisfaction que les résultats obtenus par l'emploi du III^{me} degré ne nous feront pas regretter les manuels spéciaux de composition en usage précédemment dans nos classes.

III. — Emploi du livre de lecture pour l'enseignement de la composition

La plupart des morceaux du livre — nous le répétons — pourront nous fournir des sujets de rédaction. Mais il va sans dire que nous n'utiliserons un chapitre du livre pour la composition qu'après une lecture intelligente et approfondie, qui aura été faite à l'heure affectée à cette branche. Au moyen du compte rendu, par de nombreuses questions, nous nous

assurerons que les expressions difficiles, les termes peu connus ont été compris et que les élèves possèdent une connaissance suffisante du morceau, tant au point de vue du fond que de la forme. C'est une condition *sine qua non* de succès. Nous ne négligerons point de faire appel à tous les auxiliaires qui peuvent rendre nos explications plus palpables, plus lumineuses, tels que gravures, exhibitions d'objets, dessin au tableau noir, petites expériences, etc. Ce sera le cas de mettre à contribution le musée scolaire aussi souvent que cela sera nécessaire, puisque c'est par l'intermédiaire des sens que les idées abstraites parviennent à l'intelligence. Le morceau étant bien compris, il appartient au maître de rechercher sous quelle forme il pourra former le thème d'une composition.

La simple indication du sujet de composition dans le journal de classe ne saurait évidemment pas suffire. Le maître se fera un devoir de préparer soigneusement, en dehors de la classe, chaque exercice et de le transcrire dans un *cahier spécial*, qui deviendra pour lui comme un *vade-mecum* pour l'enseignement de cette branche si difficile. Tout en nous faisant gagner du temps, cette première préparation facilitera beaucoup la préparation immédiate qui se fera avec les élèves au tableau noir et nous permettra de marcher d'un pas plus assuré.

Les principaux genres d'exercices que nous pourrons tirer du livre sont les suivants : reproduction littérale, reproduction libre ou avec changement de construction, résumé, amplification, traduction en prose, imitation, parallèle ou comparaison, narration, portrait, lettre, dialogue.

Voici quelques remarques concernant ces différents exercices :

Reproduction littérale. — Nous choisirons des morceaux ou simplement des passages se distinguant par la clarté et l'élégance du style ; nous en relèverons préalablement les expressions figurées, les tournures de phrases les plus remarquables ; puis après étude de mémoire, les élèves sont appelés à reproduire le morceau textuellement.

Résumé. — Cet exercice est éminemment propre à former le jugement. Il arrive souvent que dans une lecture nos élèves s'attachent à des détails qui auront frappé leur imagination, tandis qu'ils perdront peut-être de vue les points essentiels du morceau. Le résumé aura pour but de dégager les idées principales des détails qui leur servent d'ornements. Beaucoup de chapitres, qui ne se prêteraient guère à des imitations, peuvent être condensés sous une forme plus concise. Il y aura avantage à procéder, le plus souvent, de la manière suivante : représenter l'idée essentielle de chaque alinéa par un mot ou un groupe de mots. Ce résumé constituera ainsi un canevas que les élèves développeront plus ou moins librement sans l'aide du manuel.

Amplification. — On pourra prendre comme thème pour cet

exercice soit un fait susceptible d'être raconté avec plus de détails, soit même une simple phrase renfermant une sentence morale à laquelle on peut rattacher des idées accessoires, qui en formeront le développement.

Traduction en prose. — Nous ferons remarquer les inversions si fréquentes en poésie et nous les ramènerons à la construction naturelle. Relever également les expressions essentiellement poétiques et les remplacer par des synonymes usités en prose.

Imitation. — C'est en imitant de bons modèles que nos élèves se formeront le plus sûrement à la composition. Nombreux sont les morceaux, surtout dans la partie littéraire proprement dite, qui peuvent être imités. Cet exercice consiste à traiter un sujet présentant plus ou moins d'analogie avec tel morceau donné en adoptant une marche identique, quant à la suite et à l'ordre des idées.

Parallèle ou comparaison. — En vue de développer l'esprit d'observation chez nos élèves, nous leur ferons quelquefois relever, sous forme de description, les points de ressemblance et de dissemblance entre deux objets, deux personnages, qui auront fait l'objet d'une lecture.

Lettre. — Bien que le nombre des morceaux de ce genre soit très restreint, nous ne serons nullement embarrassés de trouver, dans presque toutes les parties du manuel, une quantité de sujets de lettres tirés, soit de la morale, soit de la vie agricole, soit de l'hygiène ou des connaissances usuelles. Ces notions se graveront d'autant mieux dans l'intelligence, lorsqu'elles auront été reproduites dans la forme épistolaire.

Dialogue. — Il sera bon de faire composer, de temps à autre, un petit dialogue, soit sur un sujet moral, soit sur un fait historique tiré du livre. Mais il sera indispensable de faire auparavant une étude sérieuse de l'un ou l'autre modèle contenu dans le III^me ou le II^me degré. On fera spécialement distinguer les différentes formes de la phrase ainsi que la ponctuation particulière à ce genre d'exercices.

(A suivre.)

C. WICHT, *Inst.*

LES LIVRES

Notre *Musée pédagogique* de Fribourg a reçu durant le mois dernier quelques œuvres pédagogiques nouvelles dont il s'empresse de rendre compte pour exprimer sa gratitude aux éditeurs qui mettent si gracieusement leurs nouveautés à sa disposition.

1. *J.-J. Rousseau et L'Education de la nature*, par Gabriel